

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Autour des autres

Paul Chanel Malenfant, *Le Siècle inachevé* (avec six dessins de Paul-Émile Saulnier), Rimouski, Éditeq, 1989, 123 p.

Geneviève Amyot, *Corps d'atelier* (avec neuf tableaux de Michel Pelchat), Saint-LamPert, Noroît, 1990, 96 p.

Dominique Robert, *Jeux et Portraits*, Laval, Trois, 1989, 72 p.

André Gervais, *La nuit se lève* (avec un tableau de Bruno Santerre), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 172 p.

André Paul, *Devis des ruines neuves* (avec huit dessins de Yvonne Lammerich), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 118 p.

Hugues Corriveau

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1990). Compte rendu de [Autour des autres / Paul Chanel Malenfant, *Le Siècle inachevé* (avec six dessins de Paul-Émile Saulnier), Rimouski, Éditeq, 1989, 123 p. / Geneviève Amyot, *Corps d'atelier* (avec neuf tableaux de Michel Pelchat), Saint-LamPert, Noroît, 1990, 96 p. / Dominique Robert, *Jeux et Portraits*, Laval, Trois, 1989, 72 p. / André Gervais, *La nuit se lève* (avec un tableau de Bruno Santerre), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 172 p. / André Paul, *Devis des ruines neuves* (avec huit dessins de Yvonne Lammerich), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 118 p.] *Lettres québécoises*, (59), 39–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Paul Chanel Malenfant, *Le Siècle inachevé* (avec six dessins de Paul-Émile Saulnier), Rimouski, Éditeq, 1989, 123 p.

Geneviève Amyot, *Corps d'atelier* (avec neuf tableaux de Michel Pelchat), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 96 p., 15 \$.

Dominique Robert, *Jeux et Portraits*, Laval, Trois, 1989, 72 p.

André Gervais, *La nuit se lève* (avec un tableau de Bruno Santerre), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 172 p., 20 \$.

André Paul, *Devis des ruines neuves* (avec huit dessins de Yvonne Lammerich), Saint-Lambert, Noroît, 1990, 118 p., 12 \$.

Autour des autres

POÉSIE
Hugues
Corriveau

Que ce soit les jeux de la mort lente chez Paul Chanel Malenfant, les

jeux du texte chez André Gervais ou tous ces jeux du corps féminin

chez Geneviève Amyot, du quotidien aléatoire de Dominique Robert ou

du mal à vivre d'André Paul,

chacun trouve à s'inscrire dans le danger de vivre ou dans celui de survivre à la pensée tragique comme au bonheur instable de l'existence.

Ne faudrait-il pas reconnaître que Paul Chanel Malenfant vient de signer avec *Le Siècle inachevé* son meilleur recueil? On trouve là une sorte d'hymne à la passion de l'autre, tout regard retenu par la fragilité des choses, des sentiments. La femme dont parle ce recueil est tout près de prendre à sa charge, dans sa disparition future, le drame de l'absence, celui irrévocable du langage. Malenfant écrit ici un texte empreint d'une totale émotion. Il parle d'elle avec une si grande tendresse qu'on se prend à suivre ces poèmes comme s'il s'agissait de confidences. Inscrite comme le seuil infranchissable de toute disparition, la mort côtoie l'inauvouable faculté de la mémoire, si vive en son tracé que la femme, dans le futur annoncé de sa perte, garde encore le pouvoir de faire venir au monde la poésie, la passion, la présence dans le lieu évoqué.

Accélération du rythme cardiaque le souffle est plus court
carte osseuse parmi les bourgeons des peupliers de Pâques je te jure que l'écriture n'attend pas cela qui passe à la vitesse de la lumière cela depuis la mer murmures de machine le corps est un engin de mort quotidienne la fissure sur le mur: papier peint où pleure la figure d'une femme à la porte du tombeau (p. 81).

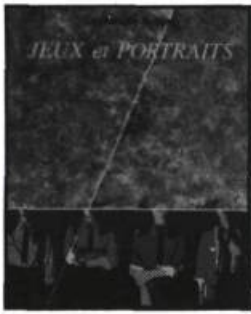
C'est avec cette lucidité crue que Malenfant offre ici un texte à cette femme qui part, et il atteint alors à une poésie plus dépouillée, plus sobre pour rejoindre une voix qu'on ne lui connaissait pas encore, tout empreinte d'une force vive, alors que les mots s'acharnent à perpétuer la vie, celle que toute parole contient dans sa force de conviction, de trouble harmonie.

La chair offerte belle

Si, chez Malenfant, la femme s'apprête à quitter la scène, chez Geneviève Amyot, dans *Corps d'atelier*, elle se donne à voir aux tableaux de Michel Pelchat, tableaux autour desquels l'écriture de l'auteure se met à tourner, cherchant à tendre un piège à l'absente, au corps, à l'évidence de la chair mise en montre. Tout autour des formes se tisse une poésie vague, un tâtonnement ému devant la beauté appréhendée, reconnue telle en des formes rondes, divagantes, fuyantes, entières dans cette féminité qu'ailleurs et en ses propres mots Amyot cherche à comprendre, à saisir.

Par exemple ici regardez-la
Je ne rêve pas regardez-la
Presque petite
Légère
Mouvante
Comme cela est beau mouvante (p. 27).





Il s'agit d'un recueil dont l'écriture est soumise à l'objet pictural, ce qui la rend un peu dépendante, à la remorque de l'icône originelle. Sourd alors une parole enquêtrice et fragile dans l'étrange reconnaissance qui s'opère entre l'écriture qui tend ses formes vers l'image alors que l'image donne à l'auteure une impression de miroir. À lire ce recueil, on croirait tenir en main un livre de reconnaissance, le livre des traces où la mémoire vive du corps-femme trouve dans ses propres mots l'éclat inoubliable de sa propre féminité, traversée tout à la fois par la maternité et le souvenir de la mère, par l'enfant jouant et la femme vouée à l'ardente activité de vivre. Geneviève Amyot nous donne là un livre sobre, une confidence murmurée qu'a su toucher l'éclat vif du travail artistique.

La réalité dans tous ses éclats

S'il fut un livre de poésie surprenant en 1989, c'est bien celui de Dominique Robert qui donnait, avec *Jeux et Portraits*, son premier recueil. Et quel recueil! Une voix nouvelle, une forme accomplie, un avenir indiscutable tant sa nouveauté a su trancher dans la machine littéraire un peu terne des derniers temps. Ce qui étonne ici, c'est le travail subtil qui s'opère dans la manière qu'a l'auteure d'appréhender la réalité. On s'approche du monde comme par le côté étrange des matières et des formes, on entre dans le réel avec ce rien de surréalisme qui fait basculer le monde du côté incongru de la perception, dérapage toujours particulier du désordre inhérent, dans l'extravagance stupéfiée du réel. Ainsi: «Le banc aujourd'hui s'est rapproché tranquillement des autres formes du parc» (p. 56), ou bien encore: «Vu de loin [...] Le monde est un petit voilier qu'un gamin à la chemise constellée d'étoiles porte à la mer» (p. 65). C'est peu de chose que cet écart, mais c'est aussi toute la poésie. Cette voix neuve, nous la découvrons avec ravissement, car c'est ce que j'ai ressenti à la lecture de *Jeux et Portraits*, un ravissement, un plaisir réel de savoir qu'on peut encore renouveler les choses, voir autrement le paysage du monde, trouver une forme simple pour le dire. Les êtres eux-mêmes n'échappent pas à cet œil vif de la parole. Elle sait ainsi que chez cette femme, là, «c'est beau sous sa robe / Ce flamand rose de l'infamie» (p. 35). En fait, c'est très simple, c'est un recueil remarquable que les Éditions Trois nous font découvrir, c'est une auteure à suivre, et dont le prochain recueil continuera, on l'espère, à nous convaincre de l'essentiel renouvellement du plaisir.

Par l'écriture au cœur

Le ludisme d'André Gervais est bien connu, du moins de ceux et celles que toute nouveauté intéresse. *La nuit se lève* est, à cet égard, exemplaire du travail de l'auteur en ce qu'il ne renonce jamais à sa manière de travailler le

langage qui torture le signifiant, le fait trembler sur ses bases afin d'en découvrir la multiplicité secrète, le «jouï» de la langue en ses fondements les plus sous-jacents. Qu'un mot en cache un autre, la psychanalyse nous a habitués à le penser, à s'en défier même, mais pour Gervais, cette découverte, ce strip-tease linguistique, est la base même à partir de laquelle s'élabore une poésie éminemment intellectuelle, froide à l'extrême, sorte de performance radicale qui met en jeu l'intelligence de la langue, sa perversion:

Entendre «l'erré cimente» en tant qu'écho jeté dans l'hors est i.e. oxymorique et cogiter sur le fait que fondamhantalement les récits mentent de dire l'it avéré, voilà sans doute juste une façon de commencer celui-ci (p. 95).

Je peux comprendre que certains trouvent ça insupportable, mais je n'y peux rien, moi j'aime plutôt ça, tout simplement à cause de l'intelligence justement, pour sa radicale différence aussi, pour son caractère unique dans les lettres québécoises actuelles, pour son côté obstiné, irrévocable, indiscutable. Il faut dire aussi que c'est sans doute dans ce recueil que les fervents d'André Gervais trouveront parmi ses plus beaux textes, les plus achevés, qu'ils auront aussi la possibilité de le découvrir parfois plus simple, plus près d'une émotion tangible. On le verra même «surgissant presque souverain / dans l'iris imprévisible des vacances» (p. 116). Quoi qu'il en soit, je pense que les Éditions du Noroît viennent d'ajouter à leur catalogue un auteur important, qu'il fallait publier avec audace et plaisir.

La difficile entreprise de vivre

Quand on s'attaque aux *Devis des ruines neuves*, on se donne un projet pour le moins intransigeant, radicalement tourné du côté noir du monde. Il y a dans ce premier recueil d'André Paul une telle volonté de cerner l'exacitude du malheur contemporain, tout au moins son relatif inconfort, qu'on reste parfois stupéfait de respirer un peu, l'air se raréfiant dans l'imprenable temporanéité des choses: «Je n'ai pas trouvé comment être deux et vivants. Ne m'attends pas» (p. 72), écrit l'auteur, se redonnant la che ardue de survivre seul dans l'inconfort du monde:

Il sait que la capsule
s'est emplie de malheur
il change de pignon
il change de plateau.
Il s'est encore jeté vers la fin du soleil
il sentira peut-être un garrot sur ses forces
à moins qu'un fossé ne l'aspire
en pleine clarté rouge
dans le sinistre retard des boiteux (p. 76).

Et c'est sans doute ce qui fait la force même de ce premier recueil, soit une certaine intran-

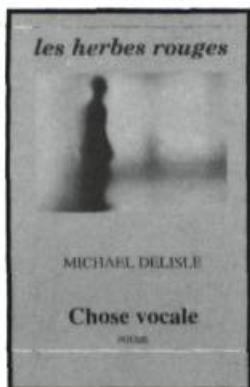


sigeance, un style d'une rare précision et une grande passion des mots. Il aurait peut-être fallu se débarrasser de certains tics insupportables d'une poésie surannée comme lorsque nous rencontrons « le parapluie des confidences » (p. 37), « le hublot [...] de l'aisance », « les manettes du vertige » (p. 39), « des lambeaux de silence » (p. 54) ou pire « le bocal / de vos souvenirs » (p. 103)! Mais, malgré ces tristes petites images écolières, il faut reconnaître qu'André Paul est un auteur qui signe déjà un livre riche, qui nous donne déjà l'envie de suivre son œuvre. C'est donc une année faste qui nous fait découvrir à la fois Dominique Robert et André Paul, une année qui confirme que la poésie trouve une nouvelle génération d'auteur-e-s qui annoncent déjà des œuvres personnelles. **Lq**

Retrouvez la revue
Lettres québécoises
et les Éditions XYZ
au
Salon du livre de l'Estrie
du 10 au 14 octobre 1990
Stand 78

les herbes rouges

POÉSIE



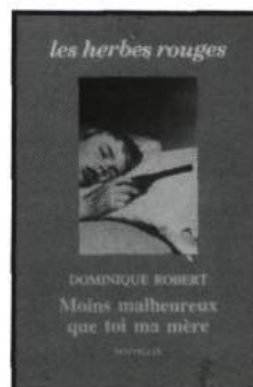
CINÉMA



ROMAN



NOUVELLES



- 182-183 Michael Delisle, *Choses vocales*, 6 \$
- 184-185 Daniel Carrière, Michel Euvrard, Gilles Marsolais, Guy Ménard, Tom Perlmutter, Yves Rousseau, André Roy, Jean Tourangeau, Pierre Véronneau, *Les Yeux fertiles (Bilan cinématographique et vidéographique 1989)*, 6 \$
- 186 Pierre-A. Larocque, *Et si les pâtisseries étaient moisis?*, 4 \$
- 187 Dominique Robert, *Moins malheureux que toi ma mère*, 4 \$
- Abonnement: 10 nos, 30 \$ ci-joint chèque mandat-poste

les herbes rouges

C.P. 81, succ. E, Montréal (Québec), H2T 3A5

Nom _____ Adresse _____
Ville _____ Code postal _____